

Journée du 8 mars

A l'occasion de la Journée de la femme (le 8 mars), quatre Niortaises d'origine étrangère prennent la parole pour évoquer le rôle des femmes dans leur pays de naissance et en France.

Helen vient d'Ecosse, Aïcha du Maroc, Claudia est née en Roumanie et Sidonia au Congo.

Marie-Catherine Comère
Isabelle Jeannerot
Véronique Bonnet-Leclerc

Du 8 au 15 mars

La femme dans tous ses éclats

La femme universelle, universellement belle, se révèle à l'Hôtel de Ville du 9 au 15 mars. Avec cette exposition initiée par la Mairie à l'occasion de la Journée internationale de la femme, Slimane et Nena donnent, en

une soixantaine de dessins et une quinzaine de sculptures, une image éclatante et forte de l'humanité au féminin. Travaillant le bronze, la pierre ou la résine, Nena sculpte avec force et bonté, faisant corps avec la beauté et l'harmonie. Quant à Slimane, le plus Berbère de nos peintres niortais, il croque en noir et blanc, à la plume, la femme dans tous ses états, dans tous ses éclats. Quelques-unes de ses peintures apporteront une touche de couleur à la mise en scène de cette exposition, prélude à un livre d'art, préfacé par Jean Daniel, dont la sortie est prévue au printemps. ■

Du 8 au 15 mars au salon d'honneur de l'Hôtel de Ville, de 8h30 à 12h30 et de 14h à 19h.



Slimane

Femmes

Aïcha Aboufares

Originaire du Maroc, en France depuis vingt-trois ans, femme de ménage.

Je ne peux pas dire que je vois beaucoup de différences entre le rôle de la femme au Maroc et en France. Dans les deux pays, les femmes travaillent et s'occupent des enfants. Il faut dire que je suis arrivée ici en 1982 et je me suis tout de suite adaptée. On se fait souvent des idées, mais au Maroc, où nous retournons régulièrement pour les vacances, les femmes jouent un rôle important et ont des postes intéressants : médecins, avocates... Elles sont aussi présentes dans les administrations. Le nouveau roi, Mohammed VI, en place depuis 1999, a fait évoluer les choses et la Journée de la femme est célébrée là-bas comme il se doit, avec des débats. J'aime bien suivre cela à la télévision marocaine que nous recevons à Niort. Au Maroc, il est rare de trouver un homme et une femme à la



Bruno Derbord

maison. Il y a toujours sous leur toit la famille de l'un et de l'autre. Il y a donc forcément un partage des tâches. Comme en France finalement quand les deux travaillent. Au Maroc, les femmes ont cependant un rôle essentiel dans les fêtes traditionnelles. Ce sont elles qui les organisent. Cela me manque d'ailleurs un peu. Dans la cuisine, on attribue aussi aux femmes marocaines un grand rôle. Moi, j'ai été éduquée comme ça. Mais mon mari aussi aime cuisiner et il y a des Marocaines que ça n'intéresse pas !" ■

Claudia Sinion

Originaire de Roumanie, en France depuis dix ans, ingénieure en informatique.



Bruno Derbord

Depuis que nous avons quitté la Roumanie pour nous installer en France, d'abord près de Lyon, puis à Niort il y a cinq ans, je n'ai pas vraiment vu de différences dans ma condition de femme. J'aurais fait exactement la même chose en tant que femme, épouse et mère de deux enfants en Roumanie. Ici, j'ai dû chercher du travail pour la première fois. Cela a duré quelques mois, mais mon diplôme bac + 5 était reconnu et j'ai fini par trouver. Le fait

d'être une femme, qui plus est étrangère, n'a jamais été un obstacle. Mon pays d'origine est assez proche de la France et les relations hommes-femmes sont comparables. J'ai le sentiment que les femmes peuvent accéder à tout là-bas comme ici. En dix ans, les choses ont évolué, les femmes se sont émancipées malgré une situation économique difficile. Du temps de la dictature, l'égalité des hommes et des femmes était mise en avant par le régime, mais la vie pour la femme était beaucoup plus dure, car en plus du travail, il fallait s'occuper de la maison. Aujourd'hui, en France, je suis satisfaite de ma condition. D'ailleurs, je ne fais plus de comparaison quand je reviens de vacances en Roumanie." ■

d'ici et d'ailleurs

Helen Taylor

Écossaise, en France depuis deux ans et demi, enseignante en anglais.

Je n'ai pas vu de grandes différences entre le rôle de la femme en Écosse et à Niort. Nous sommes assez proches. Les différences, je les ai davantage constatées en Italie, où j'ai travaillé pendant cinq ans. Là-bas, les femmes sont très préoccupées par l'apparence et à la télévision, elles sont toujours dans des tenues très féminines. Il y a quand même une chose qui m'a marquée en arrivant en France. Ici, les femmes sont davantage prêtes à accepter des situations de travail inférieures du moment qu'elles ont un contrat à durée indéterminée. On sent beaucoup de pression pour obtenir un CDI qui donne droit au prêt bancaire, à l'achat d'une maison... Cela n'existe pas en Écosse où l'on essaie toujours d'avoir quelque chose de mieux. La femme écossaise pense sans doute plus à sa carrière. C'est peut-être lié à l'histoire aussi, car en Grande-Bretagne, les femmes ont eu le droit de vote plus tôt qu'en France. En Écosse, j'ai

remarqué que les femmes, souvent vers 30 ans, n'hésitent pas à prendre une année sabbatique pour voyager ou travailler à l'étranger. Cela ne se fait pas ici. Pour ce qui est de la maison, dans mon pays, le travail est partagé. Cela dépend évidemment des familles, mais je crois que c'est pareil ici. Ce qui est amusant, en revanche, c'est qu'en Écosse, la Journée de la femme n'est pas fêtée. J'ai vu cela pour la première fois en Italie !" ■



Bruno Derbord

9 mars

Soirée du Planning familial

Le Mouvement français pour le Planning familial, qui fête cette année ses 50 ans, nous invite le jeudi 9 mars à une soirée à la salle des fêtes de Sainte-Pezenne. A 19h, nous pourrons découvrir les stands de plusieurs associations (le Planning, bien sûr, mais aussi le CIDF, l'Association des conjoints d'artisans, l'Association culturelle des femmes maghrébines, le Mouvement alternatif culturel...). Puis à 20h30 sera présentée la célèbre pièce de théâtre *Le Monologue du Vagin*, donnée par des bénévoles de l'association avant qu'à 22h, ne nous soit proposé un moment d'échange convivial autour d'un verre et de quelques en-cas. ■

Rens. MFPP, tél. 05 49 26 95 08.



Bruno Derbord

Sidonia Batadissa-Diogo

Originaire du Congo, en France depuis quinze ans, médecin spécialiste au centre hospitalier.

Les choses ont évolué au Congo par rapport à ce que mes parents ont connu. Avant, les femmes restaient davantage au foyer. Maintenant, elles sont de plus en plus nombreuses dans les universités.

J'ai fait mes études de médecine générale au Congo. En dernière année, sur trente internes, nous étions dix femmes. Je suis ensuite venue en France pour ma spécia-

lisation. Aujourd'hui, quand je retourne dans mon pays, j'ai un double regard : la réalité congolaise à travers des yeux occidentaux. Il y a encore beaucoup à faire là-bas, notamment au niveau de l'éducation des filles dans les écoles. Garantes des traditions de la société, elles ont un rôle primordial. Par exemple, dans certaines traditions, il y a des aliments tabous pour les femmes enceintes. A cause de cela, on arrive à des situations d'enfants malnutris. L'éducation et la formation des filles sont le moyen de faire changer les choses. Mais j'ai quand même l'impression qu'au

Congo, où la journée du 8 mars est bien reconnue, comme en France, les femmes doivent toujours faire leurs preuves. On a plus à prouver pour obtenir un poste. J'ai quatre enfants. Quand je suis arrivée en France, la première question qui m'a été posée, c'est "pourrez-vous travailler avec vos enfants ?" Ce n'est pas un obstacle ! C'est vrai qu'en Afrique, l'encadrement familial, avec la présence des grands-parents, des cousins, facilite les choses. Mes enfants sont nés au cours de mon cursus et en France, je n'aurais pas pu faire cela." ■